



DOCUMENTS TEMOIGNAGES RECHERCHES

7

PARACHUTAGES ET REPRESSION à Puget-Théniers

JANVIER - MAI 1944



Nonce
CASIMIRI

fusillé le
11/6/44



Joseph
CABOT

tué le
3/5/44

NOS SOURCES

DOCUMENTS : Messages radio entre Alger et Puget-Théniers ;
Rapport de gendarmerie.

TEMOIGNAGES : Jean CASIMIRI ; René MAGNAN ; Antoine BASTELICA ;
Yvette HALEC ; Georges ROSIE ; Armand MARCHESI ; Romulus VAIRO.

RECHERCHES : Gaston BERNARD ayant reçu le témoignage de Gabriel
MAZIER (collection El Baze) ; Jean-Louis PANICACCI (Les A.M. de
1939 à 1944) ; Alfred BRES (De Nissa e de damou) ; Dante
BARBIERI.

Le matin du 3 mai 1944

Jean-Baptiste CASIMIRI

Comment oublier une journée comme celle du 3 mai 1944, alors qu'on est un tout jeune homme, que l'on ne connaît rien de la guerre, si ce n'est par les livres ou quelques films, surtout dans notre village de Puget-Théniers !

Je pense, cinquante ans après, que je suis entré ce matin-là dans le combat pour la libération par la grande porte, à 19 ans, sans aucune préparation, au milieu des rafales de mitraillettes, des explosions des grenades, des hurlements de douleur, du sang et de la mort.

Certes, nous sommes résistants, mais sans aucune connaissance des armes, sans entraînement. Le jour, nous travaillons pour gagner notre vie et donner le change aux gens du village (Ponts et chaussées, reboisement, usine Brouchier, chantiers...), et la nuit il faut participer aux parachutages, garder les dépôts. Comment prendre le temps de nous entraîner? Nous ne sommes pas des maquisards !

René MAGNAN

Depuis quelques jours, quatre camarades et moi assurons la garde d'un parachutage d'armes. Nous sommes dans une vieille mesure, située en contrebas de la route de Puget au col Saint-Raphael, au "Tournant du Breuil". Le temps nous paraît long, car le jour nous ne pouvons nous aventurer au dehors. Le plus souvent je suis seul avec Jo, notre radio, car les autres partent la nuit en mission. Lorsque Jo correspond avec Alger, l'émission nous occupe ; ensuite nous déchiffrons les messages: Jo m'a appris comment m'y prendre.

Le matin du 3 mai 1944, je m'éveille. Il est 3 h 45. L'aube commence à poindre. Je me lève sans bruit et m'approche de la fenêtre, tout en me tenant dans l'angle. C'est à l'aube, ou à la tombée de la nuit que le danger est le plus grand. Rien d'anormal en direction de Puget. Puis j'ouvre la porte avec précaution et j'observe la route 202, qui vient de Nice. Pas de voiture ni de convoi suspect. Je réintègre la mesure, me recouche et me rendors.

Jean-Baptiste CASIMIRI

Voici, tels que je les ai vécus, comment se sont déroulés les faits ce matin-là.

Des premières minutes, je ne dirai que ce que j'ai entendu à plusieurs reprises de la bouche même de François, notre chef, car je ne les ai pas vécues, étant encore endormi.

François entend un crissement de pneus sur la route qui nous domine, à une trentaine de mètres plus haut. Il se redresse et écoute. Il entend parler. A René qui bouge et le regarde, il fait signe du doigt sur la bouche : chut. Il réveille Joseph couché à côté de lui. Néné (Ebrard) et moi dormons toujours.

Les hommes de la voiture descendent le terrain en pente et par le côté du cabanon, arrivent à la cave dont ils ouvrent d'un coup de pied la porte branlante. Ils s'exclament : "Des armes !" Ils ne savent pas que nous sommes au dessus ; mais François, en se déplaçant pour observer, fait

craquer le parquet branlant. Ils entendent, se précipitent à notre porte à peine maintenue par un morceau de bois, la frappent à grands coups de pieds. Néné et moi sommes réveillés en fanfare.

Par l'entrebaillement de la porte, j'aperçois un des hommes, en vêtements civils, le pistolet à la main, qui fait feu sur moi, sans m'atteindre: je m'étais plaqué dans le coin. Je saisis ma mitrailleuse et par l'espace, je tire une rafale à l'aveuglette.

François, une grenade la main, demande à Jo qui se trouve à côté de la porte : "Essaye de l'ouvrir". L'opération était dangereuse, mais Jo y parvient. François aussitôt jette au dehors une, puis deux grenades. On entend une galopade, puis les explosions qui font trembler la baraque. François vient à la fenêtre armé d'une mitrailleuse, aperçoit un homme couché qui se dresse lentement. Lorsqu'il est levé, la rafale crépite, un hurlement : celui-là a eu son compte. Un peu plus loin un autre fait mine de se lever à son tour, j'entends François dire à mi-voix : "lève-toi encore un peu, encore un peu", puis la rafale part, l'homme tourne sur lui-même sans un cri et tombe.

Maintenant François vise un troisième homme : c'est un gendarme. Il dit : "Je ne tirerai pas sur un uniforme français". Le gendarme se sauve en prenant ses jambes à son cou.

Nous ignorions toujours ce qui se passait dehors. François nous dit : "Prenez vos armes, ce que vous pouvez porter, Joseph, les papiers, et partons". Il jette deux nouvelles grenades, puis il sort, une rafale à gauche, une autre à droite, le chemin est libre.

L'effroyable accident

Joseph marche devant, je le suis, puis Néné, ensuite René et, fermant la marche, François..

Nous empruntons le chemin dit "du Déroubé". Il serpente à flanc de montagne sous la piste qui mène au domaine du Breuil. Nous venons de parcourir environ deux cents mètres lorsque, François disant quelque chose, il y a un ralentissement ; puis devant moi une explosion terrible, un souffle brûlant, un nuage noir de poussière. Notre pauvre Joseph, recroquevillé par terre, se tenant les entrailles dans un grand râle que je n'oublierai jamais, est complètement éventré, les vêtements déchirés. Je suis jeté à terre, sonné, plaqué contre la colline : j'étais le plus près de Jo, il a tout pris, son corps m'a protégé, m'évitant le même sort. Néné et René ont été projetés par le souffle dans le ravin.

Je revois encore François se précipitant vers Jo, disant : "Malheureux, qu'est-ce que tu as fait !", puis, presque en même temps, il crie : "Attention ! " . Je me jette dans le ravin très en pente et une autre explosion se produit. Néné et moi avons cru à une attaque à la grenade par les Boches. Je reste là un instant, immobile, à reprendre mes esprits et à écouter.

Plus un bruit. Je lance un léger : "Oh !". Aucune réponse. Puis à nouveau : "Oh, Oh, Maurice !" (c'était le nom de François à cette époque-là). C'est Néné qui me répond, me faisant signe de venir à lui.

LE RAPPORT DE GENDARMERIE

Le rapport de gendarmerie établi le 4 mai par MM. Graziani et Malausséna, sur l'indication du lieu du drame par M. Ross Bourrelier qui a découvert le corps, dit en substance ceci :

Il y avait un cratère creusé par l'explosion d'un engin et un corps. Nous avons trouvé sur le mort son portefeuille avec papiers, argent 3 000 F, montre, bague et autres. A côté, une mitraillette et un colt, à quelques mètres une autre mitraillette, plus loin un autre cratère dû à une autre explosion, puis une mitraillette et un colt. Cent mètres avant le lieu de ce drame, une feuille avec chiffres codés...

Jean CASIMIRI

Nous étions persuadés que là-haut le pire était arrivé. Je n'ai pas eu le courage de monter voir, et Néné et moi avons plongé vers le bas du ravin, jusqu'au Var, où nous avons retrouvé René, blessé à une jambe.

La rivière était en crue, grosse et boueuse. Seul Néné est parvenu à la traverser en tournant dans le courant, j'ai eu peur pour lui. Moi, après ma commotion, j'avais mal au bras et à l'épaule, et je voyais trouble.

René et moi avons rejoint un câble-passerelle que je connaissais, plus bas, chez Authiers, puis, tous les trois nous avons traversé la route et rejoint une campagne (Roumieu) où nous avons caché nos armes.

Par la montagne, nous avons marché vers Villars la Croix, chez un médecin militaire en retraite que nous connaissions, le général Martin, qui nous hébergea, nous soigna : j'avais des éclats de pierre dans un bras et les yeux gonflés par le souffle de l'explosion.

Retour sur Léouvé et enfin Amarine, dans une bergerie. Trois ou quatre jours avaient passé : quelle ne fut pas notre surprise de retrouver notre chef, François, certains que nous étions de ne plus le revoir ! Il avait été sérieusement blessé par la grenade et s'était évanoui. Revenu à lui, se retrouvant tout seul, il avait pu rechercher dans les vêtements de Cabot papiers et code radio, puis à grand peine, il avait pu comme nous, descendre à la rivière, la traverser et venir jusqu'ici. Lui aussi a été soigné par le général Martin. Notre disparition, après le tragique accident du Breuil, ne l'avait pas étonné : il avait compris que nous n'étions pas habitués à ce genre d'aventures.

François nous expliqua l'origine des explosions et de la mort de Joseph, notre radio. Lorsque nous avons quitté la cabane, après la mort des deux types sûrement membres de la Gestapo, Jo portait une grenade gammon, bouchon dévissé (enlevé). Cette grenade, dans ces conditions, ne demande qu'à exploser au moindre choc, sept à huit cents grammes de plastic (dans une enveloppe noire, on aurait dit une gourde), de quoi faire sauter un camion. Il tenait dans l'autre main un "mils" anglaise, elle aussi dégoupillée, et qu'il a lâchée au moment de l'explosion. François l'avait vue rouler sur le sentier.

Les gestapistes et le gendarme français, dans leur expédition en voiture, recherchaient, avons-nous pensé, l'emplacement de notre poste de radio qui émettait du même endroit depuis trop longtemps. Quoi qu'il en soit, les armes parachutées sont maintenant aux mains de l'ennemi.

Joseph Cabot, notre radio parachuté, devait ainsi subir une mort atroce, un matin de printemps, dans un coin de montagne, au moment où la nature s'éveillait.

Retour en arrière

Jean-Baptiste CASIMIRI

Je suis le fils d'une famille de Résistants de Puget-Théniers. Mon père, Nonce Casimiri, 45 ans, né à San-Juliano, en Corse, avait été blessé pendant la guerre de 14-18. Avec ma mère et leurs trois enfants, il est venu s'installer en 1930 à Puget-Théniers où il est agent des lignes des P.T.T. Avant guerre il était communiste militant. Dans l'été 1939, alors qu'ils étaient pourchassés, nous avons hébergé Virgile Barel, sa femme et son plus jeune fils, Henri Pourtalet et d'autres. Toute la famille participait. Nous ne pensions pas aux retombées possibles. Mon père fut "mis à pied", mais réintégra l'administration plus tard.

Mon père ne savait pas faire les choses à moitié. Lorsqu'il apprenait qu'allait passer en gare un train emmenant des internés niçois à la citadelle de Sisteron, il y allait et distribuait des cigarettes aux prisonniers.

En novembre 1943, lorsqu'il fut contacté par un certain Maurice Galissot (c'était Gabriel Mazier-"François") pour participer à des parachutages pour la Résistance, mon père s'engagea à fond, ainsi que toute sa famille. Là, pas d'appartenance politique à considérer, il faut sortir les Boches de chez nous. On fera de la politique après.

QUI ETAIENT "FRANÇOIS" ET "JO" ?

Les informations ci-dessous sont tirées du livre que le docteur Gaston Bernard a consacré à Gabriel Mazier, "capitaine François", en écoutant les récits de celui-ci, dans la collection de témoignages dirigée par Michel El Baze.

Gabriel Mazier, né en 1912 dans l'Aveyron, devenu garde républicain, avait pris part à la guerre de 1939-40. Muté en 1941 en Algérie, il avait combattu ensuite dans l'armée Giraud sur le front de Tunisie. Volontaire dans une unité spécialisée pour l'action clandestine en métropole, il subit un entraînement intense, favorisé par sa carrure athlétique. Il connut alors un opérateur radio, Joseph Cabot. Ce dernier, 23 ans, originaire d'Algérie, ancien scout, était ingénieur des Arts et Métiers.

Tous deux furent parachutés dans la Drôme en octobre 1943. Ils y organisèrent parachutages et sabotages.

En décembre 1943, ils ont l'ordre de se rendre dans les Alpes-Maritimes. Ils s'installent à Puget-Théniers, Mazier se faisant passer pour un exploitant forestier. Par des contacts prudents, Mazier finit par convaincre plusieurs des habitants à l'aider, à participer aux parachutages d'armes, notamment Nonce Casimiri, qui entraînera sa famille, René Magnan et ses frères, Louis Grac et sa femme, Jean et Antoine Bastelica, le gendarme Gabriel Graziani, Fournier (à Léouvé), Mme Faraut, à la Poste, des commerçants, d'autres personnes aussi à Plan du Var, à Entrevaux, etc, etc.

Jean-Baptiste CASIMIRI

Cet officier de 32 ans, doté d'une force peu commune et d'un courage à toute épreuve, nous apporta ce que les patriotes attendaient en

vain depuis longtemps : les armes et la confiance en la victoire. Avec lui un radio de 22 ans, Joseph (j'ai appris son vrai nom par la suite : Joseph Cabot).

Dans notre groupe, tous les gars du village, une douzaine, qui nous connaissons très bien : René, Aimé et Roger Magnan, Antoine Bastélica, Georges Rosie, Jean Feralis, Francis Bianconi, Marius Monti, Alphonse Dragrey, Richard Isnardi, Paul et Ernest Ebrard.

Les parachutages demandent un travail sans relâche pendant des nuits entières et avec des risques importants. Nous le faisons avec coeur et sans broncher.

Notre Radio est hébergé d'abord à Léouvé, hameau au fond d'une vallée. Pendant un mois, je fais la navette à vélo, les messages cousus dans la doublure de mon blouson. Nous sommes au mois de janvier 1944 ; le froid est vif mais à 19 ans on ne craint rien.

Fin mars, le radio se fixe à Puget-Théniers, et c'est de chez nous, à la maison Casimiri, qu'il expédie les messages. Le plafond de la salle à manger est parcouru en tous sens par des fils d'antenne. Que de risques ! Mais nous n'y pensions guère, tant nous étions pris dans l'engrenage.

LES PARACHUTAGES

Alors que le réseau "François" fonctionnait depuis janvier 1944, le réseau "Jockey", du S.O.E. britannique, utilisa aussi le plateau de Dina pour ses parachutages, à partir de mars.

Nos informations sur les terrains et la chronologie des parachutages sont le fruit de recherches sur place et de l'étude des messages conservés par Gabriel Mazier.

LES TERRAINS.

Ils sont désignés, en code, par le nom d'une ville italienne :

PIERREFEU (Vintimiglia).- Le terrain est situé sur la crête de la Brasque, au nord de Pierrefeu. Trop exigü, il sera rapidement abandonné.

DINA DE RIGAUD (Milano).- Sur le plateau, entre la chapelle Saint-Julien et la ferme Salvatico.

COLLONGUES.- (Torino) Au col Saint-Roch, entre Collongues et Sallagriffon. Terrain homologué pour des parachutages d'hommes.

SAINT-PIERRE (Napoli).- Le terrain se trouve au nord du village, entre St-Pierre et le château. Homologué pour parachutages d'hommes.

COL SAINT-RAPHAEL (Genova).- Au lieu-dit "Les Combes", 500 mètres au dessus du col, au bord de la route de Besseuges.

RECHERCHES

Les deux réseaux de parachutages étant indépendants l'un de l'autre, nous les avons séparés dans la présentation. Ce qui concerne le S.O.E. est indiqué en italique.



- 7
- PARACHUTES
1. Milano 3. Napoli
 2. Torino 4. Genova
 6. Terni S.O.E. - grotte
5. Masse du "Tourant du Breuil" et arête principale
- Tracet de Gabriel Haier après 3 mai
- ▲ Maquis F.T.P.



Voici les premiers messages envoyés par Jo. Ils sont de l'écriture même de Joseph Cabot, qui les consignait sur un carnet conservé par Gabriel Mazier.

Le n° 4 demande de l'argent. Le n° 5 demande des armes sur le terrain de Dina. Le n° 6, d'Alger, confirme le largage.

PUGET-TH.

n° 4	Insta l'as à P. Et. Beson argent
	extrême urgent 300.000 au emprunt
	ti 40.000 à Edouard Attendant tou-
	jours valise effets personnels
n° 5	Armes Mich 81 P. Et. T. 24
	gazon Eruste (Milano) 4 heures Ja-
	dore le dinde et la pièce de foie
	Douze R. 5 Janvier

ALGER

n° 10	Armes largue sur Milano nuit du
	size au dia sept 15 c et 9 p Deux colis
	largues pour Ruben et Gajls sort pour deux
	autres qui me contacteront prochainement

1 - Le premier parachutage destiné à "François" a lieu à Dina, dans la nuit du 16 au 17 janvier 1944. 15 containers et 9 paquets. 1 containers et 2 paquets, d'abord perdus, seront retrouvés quelques jours après. Les deux paquets contenant des produits pharmaceutiques et un poste de radio pour deux agents, "Ruben" et "Paul", sont détruits, le parachute ne s'étant pas ouvert.

2 - Dans la nuit du 27 au 28 janvier l'avion se présente sur le terrain Torino (Collongues) alors que l'équipe n'est pas encore là. Il repart.

Antoine BASTELICA

Le soir du 27 janvier, le message ne put être entendu à 19h 30, Cabot ne le capta qu'à 21h. Nous partons presque aussitôt. Il faisait très mauvais temps. Mazier, Cabot, Nonce Casimiri, René Magnan et moi montons en voiture par la route du col St Raphaël. A environ 2 km du col, nous entendons l'avion. Mazier descend de voiture, envoie à l'aide de sa lampe la lettre du terrain et nous repartons sur Collongues. L'avion ne repassera plus.

Par la suite, nous avons reçu, à Puget, Paul (Laurent Paoli), parachuté sur un terrain S.A.P. du Vaucluse, et venu chercher le poste radio que nous détenions pour lui. Il a passé huit jours chez moi, et m'a dit que c'est sa mission que nous devons réceptionner le 27 janvier. Le pilote avait bien vu le signal de Mazier, mais avait décidé de ne pas les lâcher, en raison du temps si mauvais.

RECHERCHES

Début février, l'ex-capitaine Lécuyer ("Sapin"), chef régional de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) prend contact avec "François" et lui fixe un rendez-vous à Nice, pour la fin du mois. François obtient l'accord de ses chefs à Alger. Il collabore donc avec les chefs locaux de l'O.R.A., notamment avec Gérard Pierre-Rose ("Manfred"), chef du maquis "Fort de France", dans le secteur de Barrême. Manfred réussit la capture, aux environs de Puget, d'un camion allemand transportant 20 000 litres d'essence. Le camion est emmené par Manfred. Le groupe "Auguste" (Joseph Chesta) d'Antibes, participe à cette opération.

3 - Aux environs du 13 février, sur le même terrain Torino, à Collongues, parachutage réussi : 15 containers et 10 colis, dont le poste radio de rechange et 25 000 francs.

Fin février, la réunion prévue avec Sapin a lieu, 2 rue de Russie, à Nice. S'y trouvent, avec Sapin et François, les responsables civils des Mouvement Unis de Résistance (M.U.R.) ainsi que des responsables F.T.P. L'accord intervient pour faire de Sapin le chef militaire régional de l'Armée secrète. Il prend le nom de "Perpendiculaire", et se trouvera sous l'autorité de "Circonférence", dont le titre est Délégué militaire régional des M.U.R.. Il s'agit de René Burdet, un envoyé d'Alger récemment parachuté. François mettra à la disposition de Sapin ses installations radio pour les communications entre Alger et la Région R2 de l'A.S., ce qui sera effectif jusqu'en avril.

Voici le message de Sapin à "Constant", son correspondant d'Alger

PUGET_TH

N° 29 Sapin à Constant. Union réalisée entre MUR et nous chef régional MUR devenu délégué militaire régional. Je fais son chef d'état-major. Délégué demande urgence. A millions est coupé du bout sur de fonds ne chère en plus d'aucune arqua.

Il y a donc fusion théorique entre l'O.R.A. et l'Armée Secrète (les F.T.P. conserveront jusqu'au bout leur autonomie). Les appels financiers de Sapin sont importants. Pourquoi se gêner puisqu'il s'agit de faux billets émis par la banque d'Angleterre ! Il est vrai qu'il faut les faire venir de Londres.

4 - Dans la nuit du 5 au 6 mars, au terrain de Saint-Pierre, un avion amène quatre agents qui ne peuvent sauter : l'équipe n'est pas sur le terrain.

1 - Le 10 mars, à Dina, premier parachutage du réseau "Jockey" (S.O.E.).

5 - Dans la nuit du 10 au 11 mars, à Collongues (Torino), parachutage de 15 containers et 10 colis ; trois colis sont perdus, dont un contenant un "S Phone", poste émetteur qui permet la communication entre l'avion et l'agent au sol lors des parachutages.

2 - Le 14 mars, à Dina, second parachutage S.O.E., avec 6 avions.

Yvette BASTELICA, née HALEC (1)

Mon père, Emile Halec, appartenait à un réseau de parachutages anglais, le réseau "Buckmaster-Jockey".

Notre maison servait de point de chute à de nombreux membres du réseau : le lieutenant-colonel Cammaerts (Roger), Michel Dikanski (Jonas), Raymond Becker (Milou), Jean Bianchi, Max Chiapello, Henri Catalano, entre autres...

Le 14 mars 1944, mon père et moi conduisons un groupe d'hommes sur le plateau de Dina, à deux heures de marche de Puget. La colonne comprend, outre "Roger", chef du réseau Jockey, Pierre Bertone, chef départemental venu d'Antibes avec Chiapello et d'autres camarades, Dikanski, Catalano, venus de Nice. Se trouvaient également sur le plateau, le soir du 14 mars, Bécker et son beau frère Vasco, Pierre Seppecher, Marcel Guigonis, David (Geo), ainsi que quelques hommes habitant Dina et Touet sur Var, Félicien Charvin, de Puget

RECHERCHES

Avec 15 containers de 100 kilos d'armes par avion, plus les paquets, on peut chiffrer la quantité de matériel reçue cette nuit-là à 12 tonnes d'armes, dont la majeure partie est laissée stockée sur le plateau, dans une grotte dont l'entrée est piégée par une grenade.

Le 21 mars et les jours suivants, le réseau S.O.E. départemental est démantelé. Sont arrêtés sur la côte Pierre Bertone, le radio Parizet, Chiapello, Michel Tapperel, Sauvageot, Martinot, tous du S.O.E. Agapov, adjoint de Cammaerts, est arrêté à son tour le 4 avril, et Emile Halec le 5 avril. Halec, Bertone, Tapperel et Parizet mourront en déportation..

Dans cet hiver 1944, par l'intermédiaire de Sapin, les Régions M.U.R. de Toulouse, Montpellier et Marseille communiquent avec Alger par le moyen du poste radio de Puget-Théniers. Le "pianiste" Jo ne chôme pas. Par exemple :

PUGET-TH.

17	95	Deux jours attaque Courm quatre
18		voitures GESTAPo occ fait trois archives eu-
19		lées 14 janvier destruction 10 locomotives.
20		20 janvier destruction 9 locomotives. 5 mars
21		destruction usine CASTELARRAIG fabriquant
22		mensuellement 100 tonnes d'aluminium pour
23		Allemagne.

1 - Yvette Bastelica, née Halec, agent Pl, F.F.C. n° 66126

n° 95 : Ouz. Mars destruction usure avia-
 lion cigareaux fabriquant onlens durale
 minium formel ariet production S.N.C.A.S.E
 Toulouse. De par autres attaques mais exe-
 cuton eclairei moyeus armenents et ex-
 loip -

Les graves événements du mois de mars en R2 motivent le message suivant :

PUGET-TH

n° 68 - Pendant Mars opérations usure
 toutes dans R 2 contre Yaguis
 nombreuses arrestations sur un 40 tiers
 Yaguis évacuation sur cote entrareit
 votre préparation - Faisons tout pour
 vous adapter nouvelle situation

Sapin, lui, demande un bombardement :

PUGET-TH.

n° 110 - Perpendiculaire à Coustant
 n° 20 - objet intéressant pour avia-
 lion bombarder depot locomotives CAR-
 NOULES. Coordonnées depot Mich 81
 CARNOULES Q 20 - La se trouvent de
 80 a 100 lies ally groupes dont moi
 constamment sous mission - objectif très
 important pour sur attaque par sabotage

Que d'armes perdues !

Armand MARCHESI

Je suis un responsable du groupe "Surcouf", sous les ordres d'Emilie, dans la vallée du Paillon. Nous organisons une expédition à Puget-Théniers, pour en ramener des armes. Nous sommes précédés par un officier de l'O.R.A., André Cavenago. Dans le camion, avec moi, prennent place Jo Guelaff, Armand Casculli et Charles Alunni. A Puget, nous chargeons (2) la camionnette gazo (de la scierie de Drap) et la ramenons, avec difficultés, par Levens, à Borghéas, où les armes sont cachées dans le tunnel d'un canal, avec celles provenant du parachutage au "camp de la Lare", au dessus de Drap. Interdiction absolue d'y toucher ! (Je prélève néanmoins quelques armes pour moi).

Un mois après, le 2 mai, toutes les armes cachées tomberont aux mains des G.M.R. de Pétain. Deux camarades seront déportés : Thérésius Oddo, et Thaon, le cantonnier de l'Escarène qui mourra dans les camps.

RECHERCHES

Le 3 avril, six hommes de la Gestapo, dans trois voitures, arrêtent à Puget-Théniers M. Cambrousse, le contraignent à les guider au plateau de Dina. Les voitures sont laissées à Rigaud ; sur le plateau, dans la nuit, plusieurs personnes sont arrêtées, dont Pierre Speicher qui s'évadera à la faveur de l'obscurité, et François Massiéra qui sera abattu en représailles. A la grotte le piège prévu fonctionne et un gestapiste est grièvement blessé : on le redescendra sur un âne. Les jours suivants, les troupes allemandes font enlever les armes et les font transporter à la route par des dizaines d'hommes réquisitionnés avec mulets à Puget, Rigaud, Touet et Villars sur Var.

L'entrée de la grotte est obstruée par explosifs. M. Cambrousse, emmené à Nice, mourra sous la torture à la villa Trianon.

Fin mars, François demande un parachutage d'armes sur le terrain du col St Raphael :

PUGET-TH.

n° 87 ARMA Mich 81 Puget-Théniers
 Q. QUASIMODO R. RAUL 29 3 km S.E
 Puget-Théniers - GENOVA - 3 heures - ETANT
 DONNÉ LE CLAIR DE LUNE QUEL EST LE CLAIR
 DE L'AUTRE - T.S.C. 3 fois dans la lune -
 K. comme KLEBER - Immédiatement.

A Alger, on ne comprend pas l'humour de l'ancien boy-scout Joseph Cabot :

ALGER

n° 80 du 30 votre 88 veuillez vérifier
 cordonnées terrain postdam votre 87
 pré reçu terrain GENOVA mais veuillez
 rejeter message Père non compris.
 OFF 27/44.

Dans la nuit du 5 au 6 avril, réception de 15 containers , 10 colis et un homme, dont Alger précise ainsi le rôle :

ALGER

n° 86 du 6 CONSTANT à CIRCONEFEREN
 n° 28 SURANDAL parachute nuit cinq
 au 6 Arsenal TORINO doit être dirigé
 par vos soins sur SECRETARIAT zone
 Nord à PARIS y des secretariat zone
 Nord à PARIS avec toutes précautions

indispensables vous devriez lui
apporter toute aide désirable et nous
informer de sa mise en route. Vous
signalez l'importance de mission.

François confirme la réception sans préciser sur quel terrain, mais Jean Casimiri, Antoine Bastélica et Georges Rosie sont formels : ce parachutage avec réception de "Durandal" a eu lieu sur le terrain Genova, au col St Raphael, et non sur Torino.

Antoine BASTELICA

Durandal s'est reçu sur le terrain à deux mètres de moi, en proférant : Maccarel ! J'ai alors compris qu'il devait être originaire du Sud-Ouest. Cette nuit là on voyait, de l'autre côté de la vallée du Var, les maisons flamber à Dina de Rigaud. Les Allemands étaient à l'oeuvre.

Durandal fut hébergé par Louis Grac et sa femme. (3)

RECHERCHES

Les armes sont d'abord gardées sur place au col, puis descendues à la mesure du tournant du Breuil. François dit à Alger ses inquiétudes :

+

PUGET-TH.

n° 101 - avons reçu nuit du 5 au 6
15 e et 11 colis + 1 homo par suite
opération armée allemande contre dé-
pot arma appartenant à organisation
présument S. A. P. reçu sur ex-terrain MIA
NO avons été obligés prendre le maquis
depuis le 7.

102 Gestapo travaille sans cesse P. Th
Faisons rétablir situation bientôt. Con-
tinuons liaison avec vous et avec per-
pendiculaire. Ceser très ennui dans
votre secteur. Soigner sans autre nou-
velles de nos familles par R. d. d.
Bonne nuit à vous et aux nôtres.

Romulus VAIRO

Au mois d'avril 1944, je suis chargé par le commandement F.T.P. d'organiser et de commander un "camp de triage" destiné à recevoir les jeunes qui commencent à prendre le maquis, en ce début du printemps.

Le camp est implanté près du col du Trébuchet, où se trouve une exploitation forestière composée de résistants.

Nous disposons de trop peu d'armes pour pouvoir nous défendre et nous aspirons à des coups de main de sabotages ou autres. Nous savons que l'Armée secrète reçoit des parachutages dans la région. Nous irons leur demander des armes ou, s'il le faut, leur en dérober.

L'arrestation de mon père

Jean-Baptiste CASIMIRI

Le 29 avril, mon père était à la maison lorsque le village a été occupé par les G.M.R.. Il ne s'inquiéta pas de cette police française, et descendit à la cave fendre du bois.

La police arrive et demande mon père. Ma mère répond : "il n'est pas là". Mme A., la propriétaire, qui avait vu mon père descendre à la cave, le dit au gendarme F., de Puget, qui était dans le couloir. Le gendarme le répète aux G.M.R. Ceux-ci appellent ma soeur,, lui disent de descendre à la cave où ils la suivent, révolver dans le dos. Ma soeur appelle : "Papa, tu es là ?"

Mon père doit sortir et il est emmené à la gendarmerie.

L'appartement fut fouillé. Au grenier ils trouvèrent un pistolet dans un ballon de foot crevé, mais ils ne remarquèrent pas les fils au plafond et les morceaux de parachute sur la machine à coudre.

Le commandant Fratoni, qui dirigeait cette opération, apprenant que mon père était corse, revint rassurer ma mère ; mais, en l'emmenant aux Nouvelles-Prisons de Nice, il le livrait ainsi à la Gestapo .

Ce jour là, François était à Puget-Théniers. Alerté par ma soeur, il y est resté tout le jour caché dans le grenier de la maison Caisson, où il avait une chambre. A partir de ce jour, avec mes camarades, les frères Magnan, Rosie, Ebrard, nous ne mettrons plus les pieds à Puget-Théniers. Nous coucherons à la cabane du Breuil.

PUGET-TH

n° 115 -	Le 29 avril opération menée contre nous par 200 GMR et police d'état a amené arrestation m: Casimiri n° 105 -
Recherches sont activement poussées pour nous et poste émetteur dans la région sommes à l'abri pour quelques jours	
Poste Casimiri annulé. Confirmer à Suisse adieu	

n° 116. - Y'en avons perbeaucoup avec sommes
 définitivement brulés attendus d'ex-
 geuce vs instructions par R d d
 Sommes victimes dénonciation anonyme ne
 désespérons pas connaître auteurs
 autres.

Jean-Baptiste CASIMIRI

Vers le 1er mai, à la nuit tombée, alors que nous nous apprêtons à passer la nuit dans la cabane, un homme que je ne connais pas se présente, donne un mot de passe à François qui le fait entrer; à l'extérieur, sur la route, un ou plusieurs gars avec une camionnette.

L'inconnu (pour moi) a un visage caractéristique que je n'oublierai jamais. Il demande à François de lui remettre pour son camp F.T.P. une partie des armes stockées. La réponse est négative : "Pas question, j'ai des comptes à rendre...Elles sont placées". Le gars n'est pas content. Il propose : "C'est facile, tu diras qu'on te les a volées, et le tour est joué, tu n'auras plus de compte à rendre...". François réagit : "Surtout, ne fais pas ça, j'ai ordre de vous tirer dessus et je le ferai !".

Le gars sort avec François, ils discutent encore un instant, puis notre chef revient, visiblement énervé, jurant à plusieurs reprises.(4)

3 mai : c'est pour moi la journée que j'ai déjà racontée, avec le retour sur Léouvé et la bergerie des Amarines où nous avons retrouvé François.

LE 3 MAI A PUGET-THENIERS

Extrait de "Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945", de Jean-Louis Panicacci.

Puget-Théniers est investi le 3 mai 1944 par les soldats de la Wehrmacht et des représentants de la Gestapo recherchant des armes parachutées. Deux officiers - ayant découvert deux tonnes de matériel dans une grange du quartier du Breuil - sont tués par les résistants du groupe François qui parviennent à s'enfuir, à l'exception du radio Joseph Cabot, mortellement blessé au cours de la fusillade.

Les représailles sont immédiates : deux agriculteurs (Jean Bonnet et Félicien Charvin) interceptés sur la route du col Saint-Raphaël, sont abattus sur le champ ; tous les hommes de 18 à 60 ans sont rassemblés sur la place du village, pendant que les policiers fouillent les maisons, réquisitionnent les postes de T.S.F., arrêtent les passagers du train et des autocars, ne découvrant rien ; on annonce aux 67 hommes rassemblés qu'ils vont être transférés en Allemagne au titre d'otages, puis 8 d'entre eux - portant des chaussures anglaises - sont alignés le long de la balustade de la voie ferrée pour être fusillés : ils sont sauvés par

4 - Cinquante ans après, le souvenir de cet épisode est sorti de la mémoire de "Bébert" Vairo, chef de maquis F.T.P. au col du Trébuchet.

l'intervention de l'adjudant de gendarmerie Rémond, qui interpelle les Allemands dans leur langue en les convainquant que ce ne sont pas les hommes qui ont tué leurs officiers.

Les otages et le sous-officier sont alors embarqués dans deux autocars et conduits à Nice : les hommes de plus de 30 ans seront envoyés à l'Organisation Todt de Cherbourg, les 18 plus jeunes au titre du S.T.O., l'adjudant Rémond sera libéré sur le chemin de la déportation et muté à Nice, tandis que Nonce Casimiri, Aimé et Roger Magnan demeureront un mois aux Nouvelles-Prisons de Nice avant d'être fusillés à Saint-Julien du Verdon.

Jean-Baptiste CASIMIRI

Aux Amarines, notre chef François nous ordonna, à Néné et moi qui étions les plus jeunes, de retourner sur le lieu de l'explosion pour retrouver des papiers que lui-même avait cachés. Après une nuit de marche, nous ne trouvons pas les papiers, mais nous ramenons des débris de pantalon de notre malheureux Joseph et autre objets éparpillés dans les buissons, pour bien prouver que nous avons accompli notre mission.

Nous sommes de retour le lendemain au lever du jour, exténués. Nous voyant les mains vides, François nous lance : "Où avez-vous passé la nuit ? " Alors nous sortons de nos poches les débris des vêtements de Joseph. Il comprit que nous étions sérieux et nous serra dans ses bras.

Après une journée de repos, nous redescendons par la montagne sur Puget-Thénières, en compagnie de Mr Rossi, notre guide. Dans la famille Bougearel qui nous héberge, nous retrouvons notre collègue Geo Rosie, qui se trouvait dans une mesure au dessus de la nôtre, en compagnie de Roger et Aimé Magnan, le matin du 3 mai. Après les mitraillages et les explosions, le silence revenu, il est parti du côté d'Entrevaux, les deux frères du côté du Col où ils se sont fait arrêter.

Là, nous apprenons aussi ce qui s'est passé dans le village, le 3 mai (5). Les Allemands ont détruit notre mesure du Breuil. Je ne sais toujours rien du sort de mon père.

Quelques jours après, notre chef décide notre départ vers le maquis des Basses-Alpes. Une autre aventure va commencer.

5 - Je veux ajouter une précision au récit de J.L. Panicacci. Les huit jeunes alignés par les Allemands à la balustrade de la voie ferrée ne portaient pas de chaussures anglaises : les Allemands les auraient immédiatement fusillés ce jour-là. Il y avait là Pierre Rangu, Javelle (souliers sales), Constant et Zézé Barnoin, E. Montauti, Jo Olivier, Degioanni, et Jean Ferralis, plus Raymond Deleuse à qui les Allemands firent quitter le groupe. Degioanni et Ferralis ne furent pas emmenés avec les autres à Nice.

Dans les parachutages d'Alger, les chaussures étaient canadiennes, et nous ne les avons pas utilisées.

Félicien Charvin a été arrêté dans sa campagne de la Blanquerie, dénoncé par un de ses amis (condamné à cinq ans de prison à la Libération) Charvin fut conduit au terrain de parachutage du col St Raphael et fusillé là..

Courrier et Communication : Les Hauts de St.Roch
"Les Caslans" 06830 GILLETTE - Tél. 93 08 58 61



Président	Roger Lefèvre
Vice-Présidents	André Odru Jean-Louis Panicacci Paul Milet
Secrétaire Général	René Gilli

Les Hauts de St. Roch

[Handwritten signatures and notes at the bottom of the page, including names like 'Roger Lefèvre' and 'André Odru']

**MISE AU POINT SUR LES
DOCUMENTS – TEMOIGNAGES – RECHERCHES
à PUGET-THENIERS – Document n° 7
par Antoine BASTELICA**

Dans ce fascicule se trouvent plusieurs déclarations de Jean-Baptiste CASIMIRI.

- Jean Casimiri vivait dans un milieu Résistant. Entré dans la Résistance « par la Grande Porte » est un « plus » inutile. Cette expression est seulement réservée aux entrées, directement à un poste important, dans les administrations ou les entreprises. Nonce Casimiri n'avait jamais voulu que son fils participe aux parachutages en raison de son jeune âge. Ce n'est qu'après son arrestation que « Maurice » (Gabriel MAZIER) le prit avec lui.

- La mise à pied de Nonce CASIMIRI, pour son appartenance au parti communiste, n'a pas eu lieu grâce à l'intervention de mon père qui était receveur des Postes à Puget-Théniers.

- « Maurice » a d'abord recruté **René MAGNAN** (par la suite décoré de la Médaille de la Résistance), Nonce Casimiri, Louis Grac etc.. Aimé MAGNAN était mon meilleur ami. Il n'avait pas voulu se joindre à nous parce que lié à un groupe de Résistance niçois. Il nous a rejoints pour le dernier parachutage.

- Roger MAGNAN, Jean FERALIS, Francis BIANCONI, Alphonse DROGREY, Richard ISNARDY, Paul et Ernest EBRARD, **tous de l'âge de Jean Casimiri**, n'ont rejoint notre groupe que pour le dernier parachutage. Je ne me souviens pas avoir vu Marius MONTI, sur un terrain de parachutage.

- Les messages « cousus dans un blouson » relèvent du roman feuilleton. Maurice avait une moto et assurait lui-même la liaison avec Léouvé. Un soir en rentrant à Puget, il eut un accident. Il dérapa dans un virage et se blessa à une jambe. Il n'en continua pas moins son travail.

- Jo variait très souvent le lieu de ses émissions. Le fil d'antenne se limitait à environ 4 à 5 mètres, et s'enroulait après chaque émission.

- « Jo » a toujours gardé son état civil qu'il ne cachait à personne: Joseph CABOT, né le 23 septembre 1921 à St.-Denis du Sig en Algérie.

- La cabane du Breuil ne fut occupée qu'après le dernier parachutage, dans la nuit du 5 au 6 avril 1944.

- L'arrestation de Nonce Casimiri doit se situer fin mars.

- Après le dernier parachutage nous avons tous déserté Puget et nous trouvions aux environs de la bergerie qui ne pouvait abriter tout le monde. Un soir j'ai demandé à Aimé Magnan de se joindre à moi pour descendre au village. Il a hésité et c'est Jean Ferralis qui m'accompagna. C'était le 2 mai à la nuit tombante. J'ai demandé à une amie (Marie Faraut) d'aller coucher chez moi. Elle me donna la clé de sa chambre. Nous pensions, avec Jean Ferralis, passer une bonne nuit, après avoir couché plus d'un mois à même le sol. Le lendemain était le 3 Mai. C'est la Wehrmacht et la Gestapo qui nous réveillèrent. Sorti des rangs, au hasard, Ferralis fit partie des huit hommes désignés pour être fusillés. L'intervention de l'adjudant de gendarmerie Rémond les sauva.

- Afin de compléter les dires de Jean Casimiri, mon père fut arrêté le 6 Juin 1944 par la Gestapo et détenu aux Nouvelles Prisons de Nice jusqu'au 16 août. Rentré chez lui, il fût arrêté peu après par les valeureux FFI et libéré 25 jours plus tard, **sans procès**. Il est décédé le 11 novembre 1945. J'ai gardé précieusement une lettre qu'un de ses camarades de cellule, ignorant son décès, lui adressait le 26 décembre 1946.
- Pour conclure, Jean Casimiri supporte mal que ses faits d'armes n'aient pas été sanctionnés par une décoration, malgré les liens affectifs qu'il avait avec Gabriel Mazier.

mes décorations

Médaille militaire avec attribution de la Croix de Guerre avec palme

Croix de Guerre à l'ordre de la division 1939/1940 (J.O. du 30/01/1942)

Croix de Guerre à l'Ordre de la Division 1945

Médaille de la Résistance

Croix du Combattant Volontaire 1939/1945